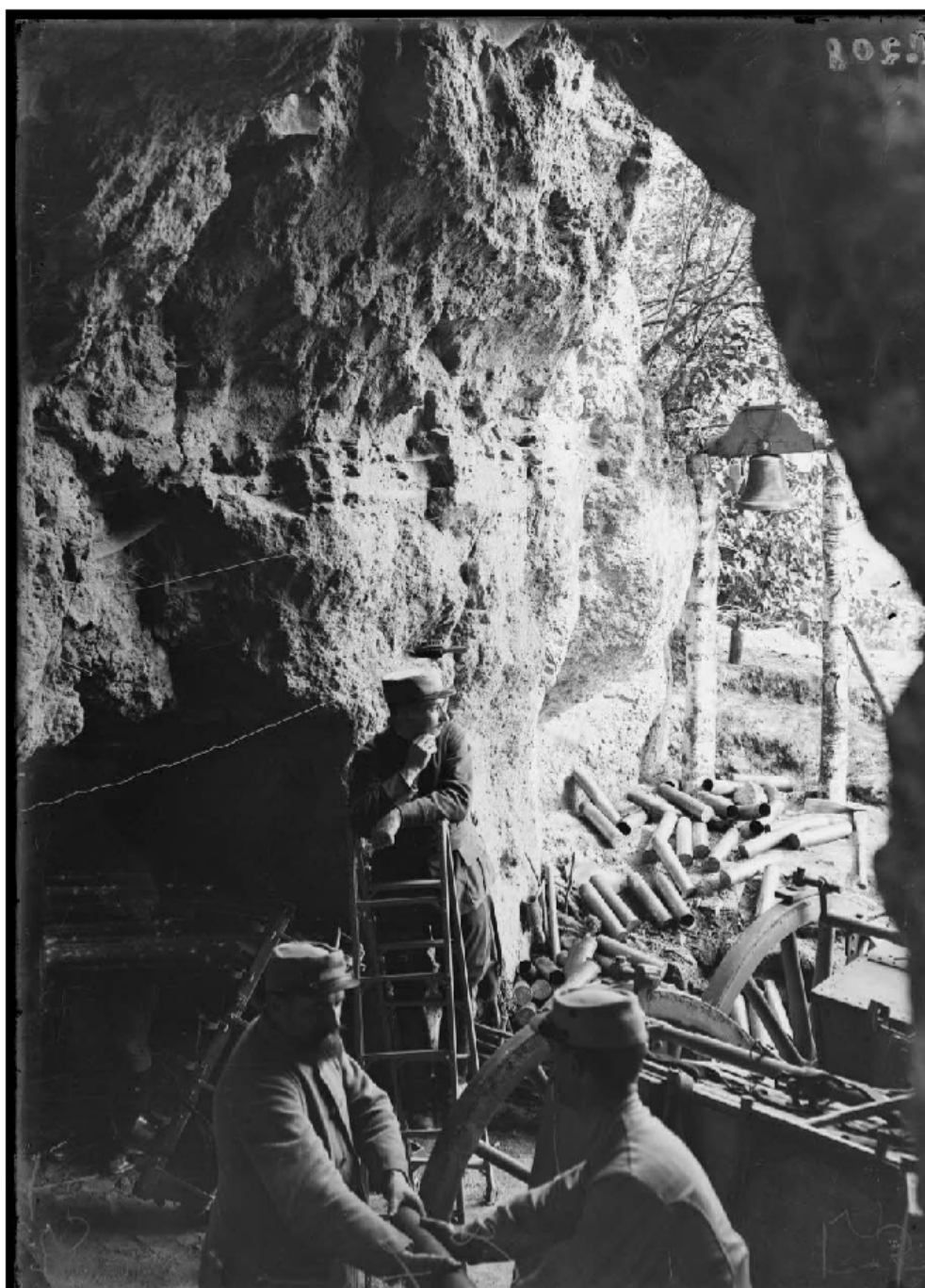


Les carrières de pierre dans la Grande Guerre

Représentations imagées
par la Section photographique et cinématographique de
l'armée



Introduction

Lorsque la guerre de position succède à la guerre de mouvement dès l'automne 1914, chaque belligérant tente de tirer profit du terrain qu'il occupe. Ainsi, Français, Britanniques et Allemands utilisent les carrières de pierre, ou creutes¹, pour s'abriter des tirs de l'adversaire et préparer des offensives, amassant munitions, matériels et soldats. Nombreuses dans les départements de l'Oise et de l'Aisne, en raison des décrochements calcaires présents dans ces régions, les carrières font l'objet d'aménagements en infrastructures, qui transforment leur dédale de galeries en de véritables petites villes souterraines. Des dortoirs pour la troupe, des chambres pour les officiers, des cuisines, des postes de secours, ou encore des postes de commandement sont construits dans les souterrains proches de la ligne de feu, procurant ainsi aux combattants des lieux où ils peuvent trouver un peu de répit et le repos nécessaire. Malgré ces améliorations apportées, la vie souterraine reste difficile en raison des conditions climatiques et d'hygiène précaires (souvent en effet, les parasites et les rats deviennent peu à peu des « compagnons » des combattants).

Proches du front, ces abris troglodytes jouent donc un rôle de « sanctuaire » pour les combattants, mais ils peuvent également devenir de véritables tombeaux en cas d'attaque ou de bombardements intensifs. Tel est le cas lors de l'offensive du Chemin des Dames, entre les mois d'avril et de juin 1917, où nombre de combattants trouvent refuge dans les creutes du plateau calcaire situé au sud de Laon (Aisne). La caverne du Dragon reste, dans l'histoire de la Grande Guerre, l'exemple le plus connu de l'utilisation militaire des carrières de pierre. Pendant plusieurs semaines, soldats français et allemands, séparés par un simple pan de mur de soutènement, se disputent la maîtrise des galeries souterraines. Plusieurs creutes deviennent le lieu de combat, où l'assaillant tente de déloger les défenseurs retranchés à l'intérieur, employant parfois les gaz de combat pour y parvenir.

Avec l'occupation militaire des carrières, quantité de graffitis et autres inscriptions apparaissent sur les parois. Celles-ci expriment les souhaits, les espérances, ou encore les frustrations endurées par les soldats, qui, éloignés de leur foyer, tuent le temps en réalisant des œuvres rupestres. À côté de ces graffitis, un véritable art voit le jour. Des nombreux « soldats artistes » sculptent

¹ Dans les régions du Laonnois ou du Soissonnais, les creutes ou boves sont des cavités creusées sur les flancs des collines épaisses, où est exploitée depuis des siècles la pierre calcaire destinée à la construction des habitations et des ouvrages d'art. Les carrières de la région du Chemin des Dames, située au sud de Laon, sont utilisées pendant la guerre comme cantonnements, dépôt de munitions ou hôpital de campagne.

des bas-reliefs, exposant tour à tour des allégories annonciatrices de la victoire, des représentations de l'amour qui attend le soldat à son retour, ou encore des figures d'animaux issus de la mythologie. L'exemple de la carrière du Chauffour, située sur le terrain de la commune de Thiescourt dans l'Oise, témoigne de l'agilité et de la créativité de ces artistes du front. Sur les parois subsistent encore de nombreux bas-reliefs laissés au fil des relèves par les différents occupants de la carrière, dont notamment une tête de sphinx, devenu gardien du lieu. En outre, de nombreuses carrières occupées pendant la guerre abritent de véritables petites chapelles, taillées dans la masse rocheuse, où les soldats peuvent trouver un réconfort moral et rendre hommage à leurs camarades tombés au combat.

Durant le conflit, les opérateurs de la Section photographique et la Section cinématographique de l'armée sont amenés à pénétrer dans ces carrières. Plusieurs reportages photographiés et filmés témoignent ainsi de la vie des soldats dans cet univers souterrain, et ceci malgré la difficulté liée au manque de lumière. Dans la majorité des cas, afin d'éclairer la scène qu'ils souhaitent capter, les photographes peuvent utiliser des flashes au magnésium. Découlent alors de ce travail des instantanés qui révèlent le quotidien des combattants. Néanmoins, rompus à l'utilisation de leur matériel de prise de vues, ces derniers cherchent et parviennent, sans avoir recours au flash, à saisir sur plaque de verre des images d'une grande qualité. Ces scènes, sans nul doute un peu posées car nécessitant un temps de pose plus long, sont d'autant plus émouvantes par leur beauté. Prises sous un rayon de lumière échappée d'une brèche ou avec l'aide de l'éclairage artificiel d'un projecteur, elles dévoilent les journées des combattants, rythmées par les relèves, les corvées et les temps de repos. Les caméramans de la Section cinématographique réalisent également dans les carrières certains plans, profitant d'un contre-jour pour jouer avec les silhouettes des soldats qui se détachent alors sur les parois sombres des cavités. Cependant, dans la majorité des documents laissés par les opérateurs, la caméra doit rester à l'extérieur de la carrière, suggérant seulement au spectateur la vie des soldats cantonnés dans les creutes.

Ce dossier présente, à travers une sélection de 15 clichés issus de reportages réalisés par les photographes militaires de la Section photographique de l'armée, différents aspects et usages des carrières proches du front. Les images montrent en outre l'ingéniosité déployée par les soldats pour s'adapter à ces environnements hostiles, les rendant plus familiers par l'apport de sculptures et autres ornements, toujours visibles de nos jours. Elles renseignent enfin sur les difficiles conditions de vie endurées par l'ensemble des combattants de la Grande Guerre.

1. L'abri militaire

L'abri en dur contre les bombardements



Référence : SPA 13 Z 5-406

Vue d'ensemble des carrières du Chauffour (Oise). Septembre 1915.

Photographe SPA : Aubert

Située sur le territoire de la commune de Thiescourt dans l'Oise, au sud-est de Lassigny, la carrière du Chauffour est occupée pendant toute la guerre par les troupes françaises. Cette carrière de pierre exploitée au XIXe siècle est aménagée par les soldats du 72^e régiment d'infanterie territoriale. Des quartiers officiers sont construits et équipés de cheminées. Le reste des hommes cantonnent dans la carrière, sur des lits paillasses. Les conditions de vie restent précaires et la présence des rats est inévitable.

Militairement, la carrière joue un rôle minime dans les combats. Elle est menacée lors de l'offensive allemande du 9 juin 1918, qui balaie les défenseurs installés sur la colline voisine du Plémont, obstacle sur la route de Compiègne.

Ce secteur calme du front permet aux soldats présents de se reposer. Ainsi, de nombreux combattants, qui se sont succédés dans cette carrière, ont laissé maintes inscriptions et autres graffitis.



Référence : SPA 102 B 5620

Moulin-sous-Touvent, Oise, une carrière occupée pendant deux ans et demi par les Allemands. 20 juin 1917

Photographe SPCA : Paul Queste

Les carrières de l'Oise jouent un rôle déterminant dans la stabilisation du front au lendemain de la bataille de la Marne de septembre 1914, qui amène les belligérants à s'organiser autour des points hauts du paysage. Tel est le cas des carrières du secteur de Moulin-sous-Touvent, situées au nord d'Attichy. Exploitées depuis le Moyen Âge, celles-ci sont occupées par les combattants allemands, qui aménagent des dortoirs, des postes de commandement ou de secours, agrandissant le réseau souterrain en creusant sur plusieurs centaines de mètres de nouvelles galeries.

En juin 1915, le secteur est le théâtre de violents combats engagés par la VI^e armée du général Dubois depuis le plateau de Quennevières, au sud de Moulin-sous-Touvent. Ceux-ci aboutissent à la perte de plus de 2 000 hommes dont de nombreux Zouaves, et ne permettent aucune avancée décisive.

En juin 1917, lorsque le photographe Paul Queste arrive dans les carrières, l'ensemble des cavités a été abandonné par les troupes allemandes, qui ont

opéré au mois de mars leur repli stratégique sur la ligne Hindenburg, en laissant ainsi le terrain à la 3^e armée du général Humbert.



Référence : SPA 97 S 3758

La Malmaison, Aisne, les carrières du Montparnasse, cantonnement de chasseurs.

26 octobre 1917

Photographe SPCA : Emmanuel Mas

La carrière du Montparnasse est le lieu de combats pendant la bataille de la Malmaison en octobre 1917. Située à l'ouest du Chemin des Dames, la Malmaison est une position clé, dominant le plateau environnant et la route Laon - Soissons. Pour préparer cette offensive, le général Pétain confie le déroulement des opérations au général Maistre, commandant la 6^e armée. De nombreux moyens sont déployés pour éviter les erreurs commises en avril et mai 1917 : des unités d'artillerie lourde doivent écraser les positions allemandes.

Le 23 octobre 1917, l'attaque est déclenchée. Deux bataillons de chasseurs à pied, le 1^{er} et le 31^e BCP, sont engagés en direction de la carrière du Montparnasse, où plus de 500 soldats allemands sont retranchés dans les galeries, dont certaines se sont effondrées à la suite des bombardements. Rapidement, les chasseurs investissent le lieu, faisant plus de 300 prisonniers. Les jours suivants, la carrière est occupée par les chasseurs qui sont relevés le 27 octobre. S'aidant d'un projecteur, l'opérateur photographe

Emmanuel Mas réalise une vue des combattants qui ont participé à l'attaque.

2. De l'abri militaire à la petite ville souterraine : les aménagements des carrières

« Tout le confort moderne »

Le poste de commandement



Référence : SPA 31 D 2482

Confrécourt, Oise, poste de commandement du commandant du secteur. 29 juillet 1916

Photographe SPA : Edouard Brissy

Les carrières de Confrécourt, situées près de la commune de Nouvron-Vingré dans l'Aisne, ont été occupées pendant toute la durée de la guerre. Placées en contrebas de la ferme de Confrécourt, demeure fortifiée du X^e siècle construite par des moines, les carrières sont occupées dès l'automne 1914 lorsque le front se fige peu à peu. Le secteur de Confrécourt est le théâtre de combats dès le mois de septembre 1914, où soldats français et allemands se

disputent la ferme qui constitue un excellent point d'observation sur la vallée de l'Aisne. Lors de ces premiers engagements, les carrières abritent un hôpital de campagne, qui peut recevoir plus de quatre cents blessés, un cantonnement et plusieurs dépôts.

Ici, à l'entrée ouest de la carrière, le 1^{er} régiment de zouaves, qui occupe les lieux pendant une grande partie du conflit, appose au-dessus de l'entrée l'insigne des troupes d'Afrique. La carrière abrite également une chapelle taillée dans la pierre, toujours visible de nos jours.



Référence : SPA 102 B 5650

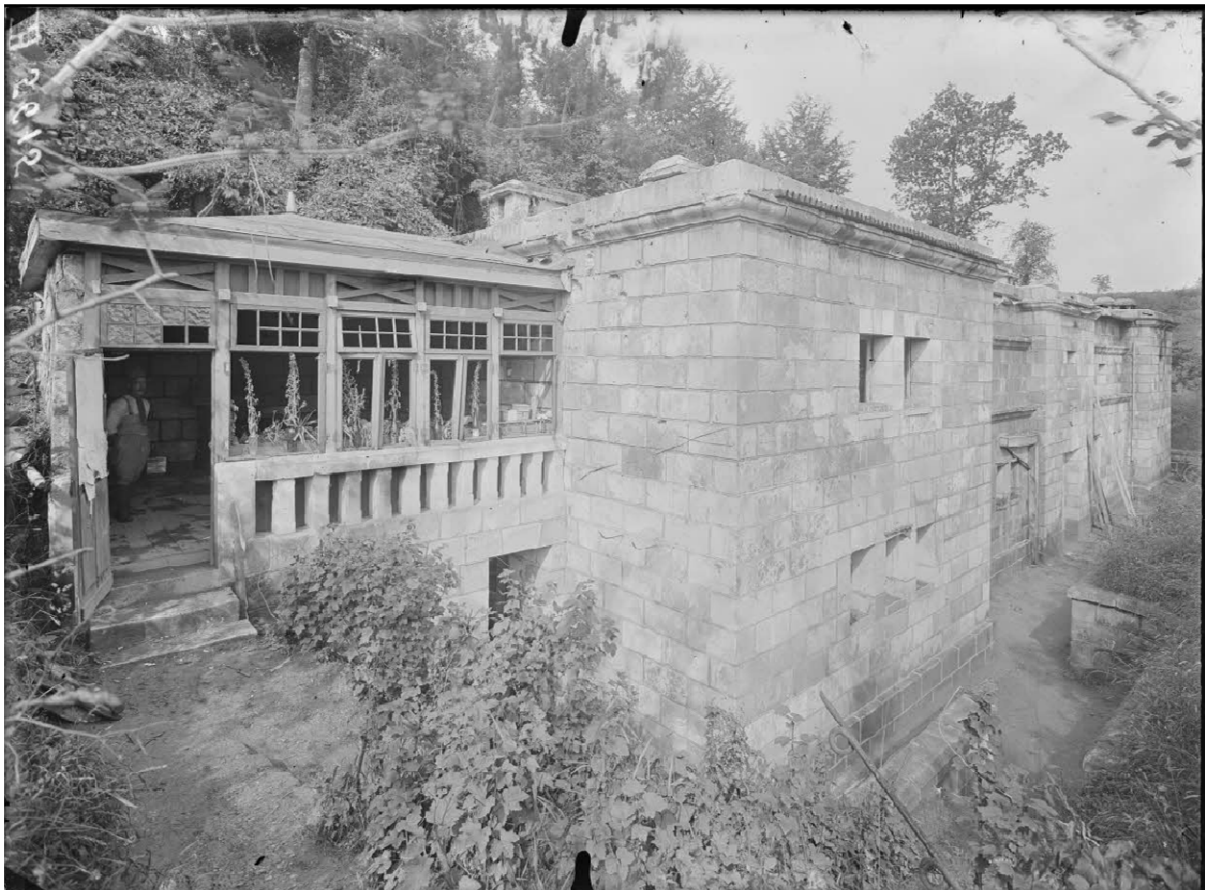
Ferme de Chapeaumont, Aisne, entrée du poste de commandement français. 20 juin 1917

Photographe SPCA : Paul Queste

Située sur le territoire de la commune de Saint-Christophe-à-Berry, près de la commune de Vic-sur-Aisne, la carrière de la ferme de Chapeaumont est également connue sous le nom de carrière Saint-Christophe ou encore carrière du PC Reboul. Ce dernier nom apparaît pendant le conflit, lorsque le lieutenant-colonel Reboul, commandant du 98^e régiment d'infanterie alpine, engage des travaux d'aménagement de la carrière. Plusieurs murs sont dressés pour protéger les occupants des intempéries. Une chapelle est également taillée dans la pierre, ainsi que plusieurs logements dont certains équipés de cheminées. Plusieurs accès creusés dans les parois permettent de communiquer avec la ligne de front.

Lorsque l'opérateur de la Section photographique de l'armée Paul Queste pénètre dans la carrière, au mois de juin 1917, l'ensemble de la cavité a été abandonné par les troupes françaises. En effet, à la suite du repli allemand de mars 1917, l'ensemble du front de l'Oise et de l'Aisne a reculé, provoquant un réaménagement des lignes françaises plus au nord. On peut apercevoir sur le cliché ci-dessus l'entrée maçonnée du poste de commandement, orné d'un bas-relief végétal et de l'inscription du chiffre du régiment et du nom du lieutenant-colonel Reboul.

L'espace des officiers



Référence : SPA 102 B 5615

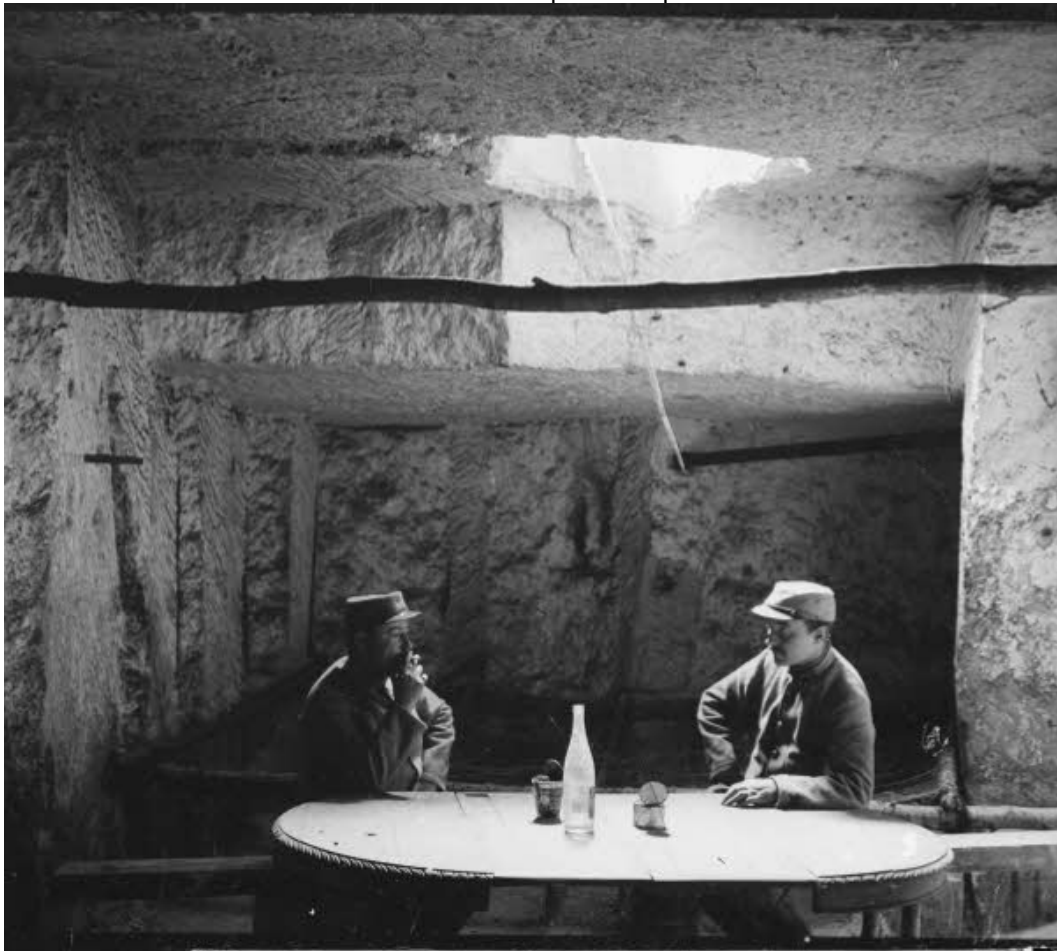
Nampcel, Oise, pavillon des officiers allemands, construction en ciment armé. 20 juin 1917

Photographe SPCA : Paul Queste

Ce cliché pris par l'opérateur de la Section photographique de l'armée Paul Queste en juin 1917 montre l'abri construit par les troupes allemandes de la 18^e DI (division d'infanterie). Situé près de la commune de Nampcel, aux

limites des départements de l'Oise et de l'Aisne, ce site est destiné à accueillir les officiers supérieurs allemands en commandement dans le secteur du Moulin-sous-Touvent et de Quennevières, non loin des carrières de Maignemont. Occupé jusqu'en mars 1917, date du repli des troupes allemandes sur la ligne Hindenburg, ce poste de commandement est réinvesti par les armées allemandes lors de l'offensive Michael au printemps 1918. Le *Komprinz* aurait ainsi séjourné dans cet abri, construit en pierre de taille et en béton et dont le toit est constitué par une dalle épaisse chargée de protéger l'édifice d'un bombardement.

Le site, important par ses proportions et ses matériaux de construction, figure dans l'inventaire des monuments historiques depuis 1999.



Référence : SPA 20 B 1401

Carrière de Tarcy-le-Mont, Oise, chambre et salle à manger des officiers. Été 1915

Photographe SPA : Paul Queste

Située près du village d'Attichy dans l'Oise et aménagée en cantonnement pendant la Grande Guerre, la carrière de calcaire de Tracy-le-Mont est également connue sous le nom de la carrière de la « maison du Garde ». Elle est successivement occupée par le 1^{er} RG (Régiment du génie) puis par des éléments du 2^e RZ (Régiment de zouaves), qui laissent de nombreux témoignages gravés sur les parois. La carrière, placée à seulement trois cents

mètres des lignes allemandes, devient un point de repos et de ravitaillement pour les soldats qui sont stationnés dans ce secteur.

Ici, deux soldats posent dans le quartier réservé aux officiers, assis autour d'une table sans doute récupérée dans une habitation de la région. En effet, pour améliorer les conditions de vie dans cet univers troglodyte, les combattants utilisent le mobilier abandonné par les habitants qui ont été chassés par les combats.

L'espace de la troupe



Référence : SPA 45 M 1037

Le Chauffour, Oise, la mission diplomatique suédoise dans un cantonnement de l'arrière. 25 novembre 1915

Photographe SPA : Albert Moreau

L'opérateur Albert Moreau de la Section photographique de l'armée pénètre dans la carrière du Chauffour, accompagnant la visite d'une délégation

diplomatique

suédoise.

Les conditions de vie des soldats cantonnés à l'intérieur de la carrière demeurent précaires. La vermine et les rats contraignent les poilus à modifier leur façon de s'alimenter.



Référence : SPA 17 BO 1007

Hurtebise, caverne du Dragon, soldats prenant leur repas à l'intérieur de la caverne.

7 juillet 1917

Photographe SPCA : Maurice Boulay

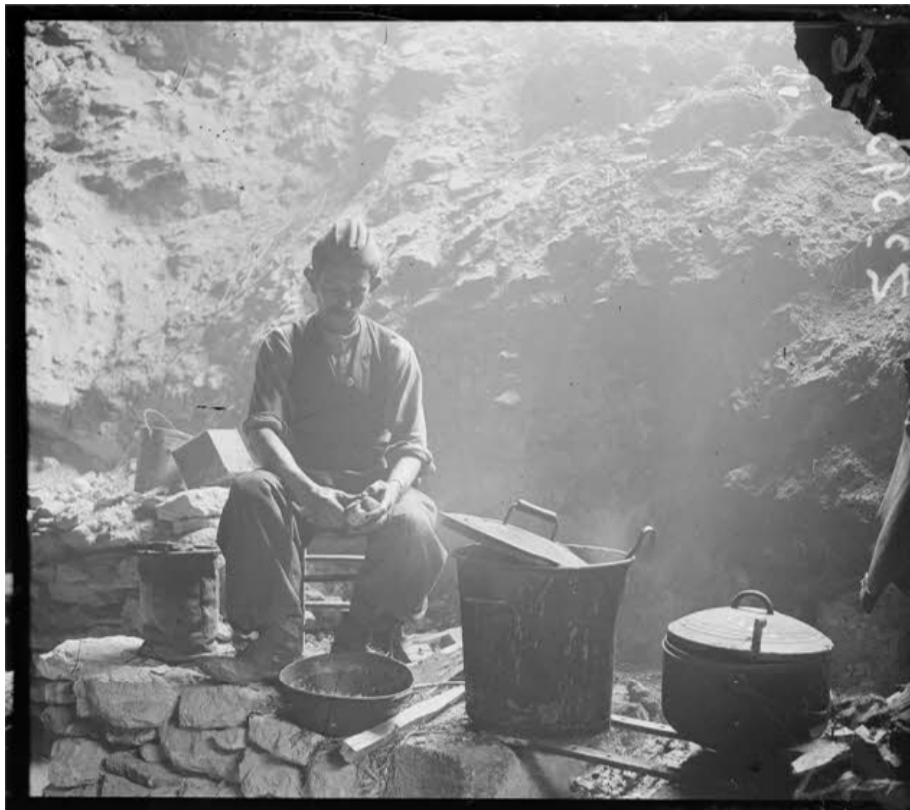
La creute d'Hurtebise, baptisée par les soldats allemands *die Drachen Höhle*, caverne du Dragon, est l'exemple le plus représentatif du rôle joué par les carrières dans la guerre. Située sur la partie est du plateau du Chemin des Dames, la carrière domine le versant sud et, de ce fait, devient un point stratégique et donc l'enjeu de combats acharnés. Français et Allemands occupent tour à tour les galeries.

En septembre 1914, lors de la stabilisation du front, les troupes françaises en assurent le contrôle, les utilisant comme cantonnement. La caverne change une première fois de mains le 25 janvier 1915 lors d'une attaque allemande. Au cours des mois qui suivent, les *Pionniers* allemands fortifient la position et creusent un tunnel qui permet de relier la carrière à leurs lignes de réserve. Le 16 avril 1917, lors du déclenchement de l'offensive Nivelle, la caverne joue un rôle tragique. Les troupes françaises chargées d'attaquer la ferme d'Hurtebise sont victimes des tirs allemands qui proviennent de la creute et fauchent à revers les soldats. Le 20 avril, avec l'avancée du front, une partie de la carrière est évacuée par les forces allemandes, qui, pour interdire aux soldats français l'accès au tunnel, érigent un mur de séparation. Le 25 juin

1917, après plusieurs semaines de combats, la carrière tombe sous le contrôle des soldats du 152^e régiment d'infanterie. Le 26 juillet 1917, une nouvelle attaque allemande parvient à repousser en partie les troupes françaises. Français et Allemands vont « cohabiter » dans la creute. Lors de l'offensive allemande du 27 mai 1918, elle est entièrement réoccupée par les troupes allemandes, avant d'être définitivement française le 12 octobre 1918.

Depuis 2004, la caverne du Dragon abrite un espace muséographique consacré à la Première Guerre mondiale en général et aux combats du Chemin des Dames en particulier.

La cuisine



Référence : SPA 13 Z 5-393

Une cuisine dans les carrières de Saint-Claude, à Mareuil-la-Motte (Oise).

Septembre 1915

Photographe SPA : Aubert

Dans la carrière de chaux de Mareuil-la-Motte, également appelée carrière Mallet, située à l'est de Ressons-sur-Matz dans l'Oise, un soldat prépare le repas autour d'une popote installée près d'une brèche. Également occupée par des éléments de l'armée britannique, la carrière est

transformée en un important cantonnement militaire, où sont aménagés des dortoirs pour les combattants chargés de la défense le plateau de Saint-Claude. Lors de la bataille du Matz en juin 1918, les troupes allemandes lancent une offensive contre les positions françaises situées entre les villes de Montdidier et de Noyon, tentant de s'emparer de la route de Paris. Le 9 juin 1918, les troupes d'assaut allemandes parviennent à bousculer les unités françaises, s'emparant de la colline du Plémont, avant-dernier obstacle naturel sur la route de Compiègne. Les unités de la 1^{re} DCP (Division de cavalerie à pied), avec le 9^e et 11^e régiment de cuirassiers, qui refluent en direction du plateau Saint-Claude, tentent de se réorganiser avec des unités d'infanterie territoriale pour ralentir l'avancée ennemie et permettre aux renforts d'arriver. Cependant, ces dernières sont rapidement prises sous le feu de l'artillerie allemande, qui pilonne le plateau, acculant ses défenseurs à trouver refuge dans la carrière Mallet, déjà peuplée de nombreux blessés. Face à la pression allemande, les derniers soldats quittent la carrière, et une partie d'entre eux parvient à s'enfuir par le bois d'Elincourt. La résistance des combattants permet cependant de gagner le temps nécessaire à la mise en place d'une contre-attaque. Lancée le 11 juin 1918, avec l'intervention des chars et de l'aviation, celle-ci parvient à stopper définitivement l'avancée allemande vers Compiègne.



Référence : SPA 48 W 2072

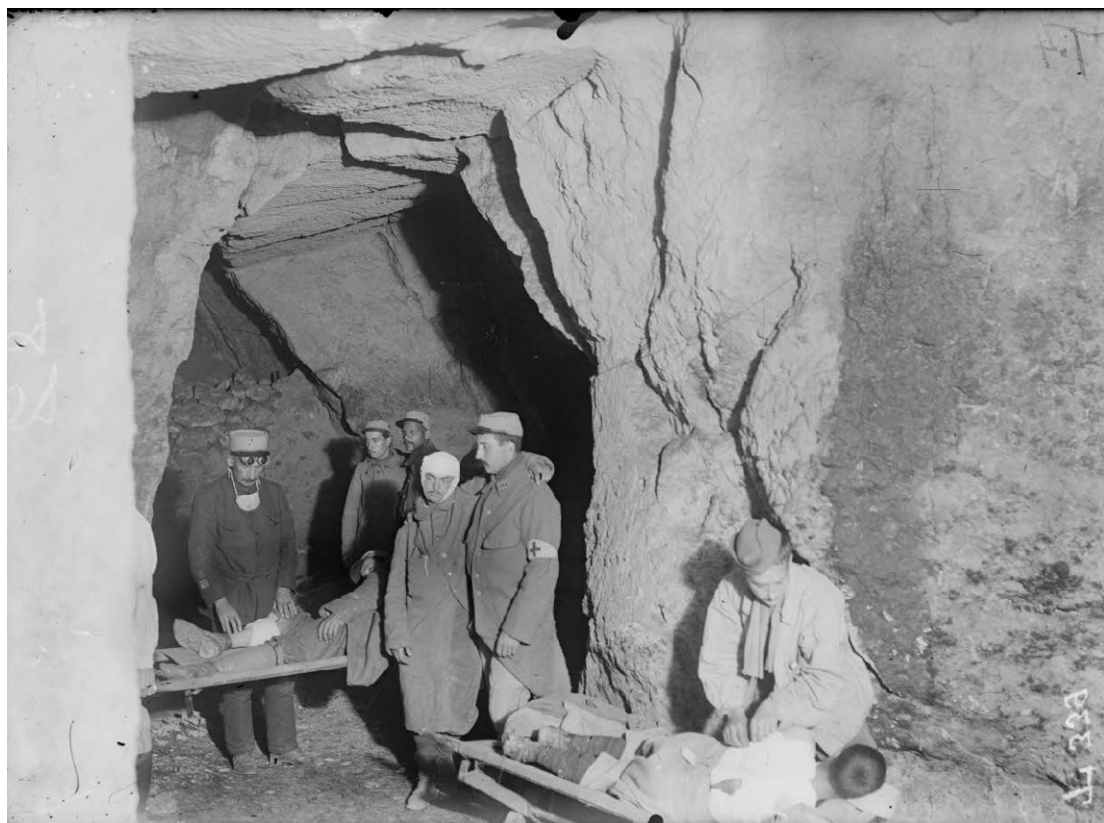
Dreslincourt, Oise, cuisine roulante dans les carrières dites des Cinq Piliers. 20 mai 1918

Photographe SPCA : Jacques Ridel

Situées sur le territoire de la commune de Dreslincourt, la carrière des Cinq Piliers demeure à ce jour l'un des lieux les plus remarquables, où chaque occupation militaire a laissé des traces importantes. Exploitée depuis le Moyen-âge, cette carrière est située dans la montagne d'Attichy dans l'Oise. Elle est occupée par les troupes allemandes du 20 septembre 1914 au 17 mars 1917, date de leur repli stratégique sur la ligne Hindenburg. Ces dernières aménagent un réseau de galeries qui communiquent avec les lignes de front, et abritent des cantonnements, des dépôts, un hôpital et un poste de commandement, le tout servi par un réseau électrique alimenté par un groupe électrogène. La carrière conserve également de nombreuses inscriptions et des bas-reliefs laissés par les différents occupants, allemands (un aigle brandebourgeois) puis français (un coq gaulois) à partir de mars 1917.

En juin 1918, les troupes françaises doivent quitter les lieux face à l'avancée de l'armée allemande qui menace la route de Paris. La carrière n'est libérée qu'au mois d'août de la même année, après la contre-offensive générale des Alliés.

Le poste de secours



Référence : SPA 12 T 339

Vendresse, Aisne, l'ambulance souterraine avec le docteur Libessart du 18^e régiment d'infanterie. 30 août 1915

Photographe SPA : Tétart

Situé sur le terrain de la commune de Vendresse-Beaulne dans l'Aisne, au sud de Cerny-en-Laonnois, et en contre-pente immédiate du plateau du Chemin des Dames, le village de Vendresse est le théâtre de plusieurs événements de la guerre.

En septembre 1914, les unités britanniques tentent de reprendre le plateau du Chemin des Dames aux troupes allemandes. Leur offensive échouant, le front se stabilise, faisant du village de Vendresse une commune située sur la ligne de front. Entre 1914 et 1917, la carrière de pierre devient un abri providentiel pour les milliers de soldats (photos ci-dessus et page de couverture), qui partent attaquer les positions allemandes de Cerny-en-Laonnois. Au printemps 1917, lors de l'offensive menée par le général Nivelle, les lieux connaissent un épisode trouble dans l'histoire de la bataille. C'est ici qu'apparaissent des cas de mutineries : une centaine de soldats du 321^e régiment d'infanterie font en effet défection la veille d'une attaque programmée les 5 et 6 mai 1917. Ne pouvant arrêter l'ensemble des réfractaires, le conseil de guerre juge trente trois d'entre eux, prononçant plusieurs condamnations à des peines de prison, ainsi que deux

condamnations à mort dont une graciée et l'autre prononcée par contumace².



Référence : SPA 14 BO 766

Crouy, Aisne, poste d'ambulance d'évacuation. 5 mai 1917

Photo : Boulay, Maurice

Situé au nord-est de l'agglomération de Soissons, le village de Crouy dans l'Aisne est directement placé sur la ligne de front.

En janvier 1915, la localité est le théâtre d'une attaque française dont l'objectif est de renforcer les positions installées au nord de Soissons. Malgré des débuts prometteurs, l'attaque tourne au désastre. Les troupes allemandes contre-attaquent et repoussent les unités françaises jusque dans les faubourgs de Soissons.

Au cours de l'offensive du Chemin des Dames, au printemps 1917, les creutes environnantes servent d'abris aux combattants et notamment de poste médical.

Entre le 16 et le 25 avril 1917, soit en dix jours, les pertes françaises s'élèvent à plus de 96 000 soldats, tués, blessés ou disparus. Face à l'ampleur du désastre, la chaîne des évacuations sanitaires est rapidement débordée, provoquant de graves retards dans la prise en charge des soldats blessés, qui entraîne d'autres pertes. Une enquête sénatoriale, qui se rend sur le terrain à la fin du

² Il s'agit d'une condamnation prononcée le 24 août 1917 par le conseil de guerre à l'encontre du sous-lieutenant Jaumes, porté déserteur la veille de l'attaque du 5 mai 1917. Il est réhabilité en 1937 et décède à Agde en 1956.

mois d'avril et à la mi-mai 1917, constate les manques de préparation et de moyens attribués aux services sanitaires, qui au cours de ces première journées d'offensive ont dû traiter plus de 80 000 évacuations. Malgré ces pertes importantes, le commandement décide de relancer les attaques contre le plateau du Chemin des Dames. Entre le 4 et le 9 mai 1917, ces nouveaux assauts provoquent de nouvelles hécatombes, semant ainsi le doute et le désespoir dans l'esprit des soldats, aboutissant à l'éclatement des mutineries.

3. De la décoration à l'œuvre d'art



Référence : SPA 35 D 2740

Carrière du Chauffour, Oise, le sphinx sculpté par Le Clabart. Septembre 1916

Photographe SPA : Edouard Brissy

Ci-dessus, la photographie montrant l'artiste Henri Louis Le Clabart, sculpteur originaire d'Amiens, en pleine création de la tête de sphinx, directement sculptée dans une roche située à l'entrée de la carrière. La tête du sphinx devient ainsi le gardien des lieux, où les combattants peuvent se reposer. Le Chauffour est devenu célèbre également pour l'existence de plusieurs bas-



Référence : SPA 35 D 2796

Carrière du Chauffour, Oise, bas-relief sculpté par un soldat à l'intérieur de la grotte. Septembre 1916

Photographe SPA : Edouard Brissy

Intitulé la Garde au balcon et daté de 1916, ce bas-relief est l'œuvre d'un certain Bonnyand. Cette sculpture représente un poilu guettant les positions ennemies depuis la tranchée du balcon, toute proche de la carrière du Chauffour. Derrière lui se trouve son havresac, sur lequel un petit rongeur s'est installé pour fouiller le contenu à la recherche de nourriture. Le soldat tient dans sa main une pipe. Située près de la commune de Thiescourt, dans l'Oise, la carrière du Chauffour demeure l'un des lieux les plus remarquables où l'on peut trouver des sculptures et autres témoignages gravés dans la pierre.

Sources

Site Web et blog :

- <http://souterrains.vestiges.free.fr>
- <http://www.patrimoinedelaGrandeGuerre.com>
- <http://ruedeslumieres.morkitu.org>
- <http://dictionnaireduchemindesdames.blogspot.com>

Ouvrage :

- Jean-Yves Bonnard et Didier Guénaff, *Souterrains de la Grande Guerre, d'Attiche aux Cinq Piliers*, éd. Alan Sutton, 2007.

Dossier réalisé par le lieutenant David Sbrava,
responsable du fonds Première Guerre mondiale.